

Atelier Critique cinéma Novembre 2025

Elisa Jouin

Critique du film "Elephant" du réalisateur Gus Van Sant de 2003 :

Le film dont il est question est une œuvre de Gus Van de Sant qui porte sur la tuerie de Colombine.

La première chose qu'on remarque et qui peut être compliquée au début ce sont les points de vues entremêlés. En effet, on passe d'un personnage à un autre au gré des rencontres que font ces derniers. Lorsque le point de vue change, nous ne sommes plus forcément sur la même temporalité que le personnage précédent. Cet entremêlement permet cependant, par les expériences individuelles des personnages, d'avoir un ressenti global de l'atmosphère qui règne dans ce lycée. Ils sont ainsi tous plus ou moins liés par leurs rencontres et affinités et à la fois tous intimement liés par la temporalité et l'endroit. Ainsi malgré l'importance de leur individualité, dans ce lycée, à ce moment, ils ne forment plus qu'un. Concept qui me rappelle la série *Adolescence*.

La manière de filmer les personnages ou les groupes est également originale. Lorsqu'on découvre un personnage on le rencontre généralement de face ou dans son environnement. Puis le personnage est filmé de dos et en le suit, on a presque l'impression qu'il nous met dans son sac à dos. Nous sommes ainsi complètement plongés dans l'atmosphère et dans le point de vue du personnage. Avec l'élève devant nous, de dos on se sent comme dans un jeu vidéo dans lequel on pourrait utiliser les personnages pour découvrir les lieux. Nous pouvons ainsi nous familiariser avec le lycée, ces élèves qu'on ne cesse de croiser, ces professeurs et même ces issues qu'on emprunte dans tous les sens. Après 1h20 de film ce lycée paraît être le nôtre. Même sentiment réaliste lorsqu'on quitte un protagoniste et qu'il s'éloigne progressivement de la caméra qui reste, elle, immobile.

Ensuite le choix des plans qui ont été filmés et des quelques protagonistes est à la fois important et secondaire. C'est à dire que les personnages choisis ne sont pas anodins, ils représentent tous un pan de la jeunesse et ses complexités. Par exemple Michelle qui est mise à l'écart pour son physique, John qui doit faire face au problème d'alcoolisme de son père, le groupe de filles qui banalisent la boulimie et qui complexent sur leurs corps ou encore le couple "parfait" de Nathan et Carie. Le réalisateur nous montre ainsi la jeunesse sous toutes ses coutures, ce qui la fait vibrer ou pleurer. Il nous montre la complexité de chaque personnage et nous pousse à les considérer individuellement, comme des êtres à part entière.

Et pourtant, ce choix est secondaire, le réalisateur les a choisis eux mais ça aurait pu en être d'autres. Ce qu'on remarque par la banalité de leurs conversations, ils ne nous confient pas leurs sentiments, on s'attache à eux comme à des connaissances, pas comme à des amis. Et c'est fait exprès, on nous montre qu'ils étaient tous quelqu'un mais aussi qu'ils sont universels, nous aurions pu être ces élèves, n'importe qui aurait pu être à leur place.

Puis la manière de filmer, à la façon d'un documentaire, nous dépeint la jeunesse américaine mais à travers eux c'est aussi toute la société dont on fait le portrait. On comprend le système très catégorisé des groupes d'amis qui se rassemblent entre pairs et qui sont peu voire pas perméable à la différence. Ce que l'on ressent plus particulièrement au travers des personnages de Michelle et d'un des tueurs qui sont exclus par leurs pairs voir peut être harcelés. Le lycée et la société sont alors impitoyable envers eux. Le lieu qui représente le mieux ces clivages et ce dans de nombreux *teen movies*, c'est le réfectoire. C'est ici qu'ont généralement lieu les humiliations et c'est d'ailleurs dans cet endroit que l'un des tueurs entend tous ces bruits qui l'oppressent et qui font références à la société qui l'opprime également.

Au-delà de dépeindre la société ou la jeunesse en général, Gus Van Sant s'attarde aussi plus particulièrement sur la société américaine et son rapport aux armes à feu. Le tueur commande son arme en un clic et se la fait livrer à domicile. Par ces portraits il ne semble pas pour autant placer la critique au centre de son sujet, en a plutôt l'impression qu'il constate ce qui a permis d'en arriver à la tuerie, nous laisse cette réflexion pour plus tard.

Désormais, concernant la tuerie planifiée par Eric et l'autre tueur. On comprend que le deuxième tueur se fait harceler par les sportifs de sa classe, lorsqu'il va au toilette, la lumière est verte, peut-être pour représenter l'effet que ces humiliations lui causent. Elles semblent s'infiltrer comme du poison en lui et nourrir sa haine du monde. Il est également inspiré par les nazis mais l'origine de sa rancœur n'est pas plus développée. Le harcèlement joue certes une part importante mais elle ne fait pas tout, en démontre le personnage de Michelle qui vit une situation similaire. Même réflexion que la critique de la société, les origines ne sont pas au centre mais plutôt la conclusion. Justement le réalisateur veut nous pousser à nous demander pourquoi ? comment ? Et sans nous répondre précisément il nous plonge dans ce flou, dans cette sensation de fatalité. Ce qui m'a d'ailleurs beaucoup touché au point que je ressente à la fin du film ce sentiment d'impuissance et d'injustice qu'apporte le deuil. Au lycée nous avons perdu un élève de ma classe, en excellente santé d'un arrêt cardiaque. L'annonce du décès de cette connaissance m'a fait le même effet que ce film. Nous n'avons pas compris pourquoi il était décédé du jour au lendemain, sans au revoir, sans maladie. Ce n'était pas un âge pour mourir et c'est ce que j'ai aussi ressenti pour ces élèves, dans ce film.

Pour finir le nom de ce film "Elephant " en référence je suppose au dessin dans la chambre du tueur est absurde, n'a pas de sens et aurait pu être un autre. Il reflète parfaitement ce que montre le film, l'aspect absurde mais universel de ces actes de tuerie de masse. Ce ne sont les individus en eu même qui compte mais simplement le fait de les tuer, c'est d'autant plus tragique. Ce film très réaliste, par sa manière de filmer en longueur qui a dû être la vraie durée de la tuerie, sa douceur également dans la représentation de la jeunesse et malgré tout la beauté de la vie humaine, m'a profondément touché et marqué. On ressent ce film pas comme les victimes mais comme les survivants, les familles des victimes.